

JAMIE MCGUIRE

**BEAUTIFUL  
DISASTER**

J'AI  
LU



# Beautiful Disaster

DE LA MÊME AUTRICE  
AUX ÉDITIONS J'AI LU

*Walking Disaster*

*Beautiful Wedding*

*Beautiful Oblivion*

*Beautiful Redemption*

*Beautiful Sacrifice*

*Beautiful Burn*

*Beautiful Funeral*

*Mme Maddox* (numérique)

*Red Hill*

*Monsters* (numérique)

*À tout hasard*

JAMIE  
McGuire

# Beautiful Disaster

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Agnès Girard*



*Titre original*  
BEAUTIFUL DISASTER

*Éditeur original*  
Simon and Schuster, Inc.

© Jamie McGuire, 2011

*Pour la traduction française*  
Éditions J'ai lu, 2014

*À tous les amateurs de belles histoires,  
grâce à qui un rêve est devenu le livre  
que vous avez entre les mains.*





# 1

## Alerte rouge

Tout, dans cette salle, me hurlait que je faisais tache. L'escalier grinçait, les spectateurs chahutaient, serrés comme des sardines en boîte, et l'odeur qui régnait était un savant mélange de sueur, de sang et de moisi. De tous côtés, on criait des noms et des chiffres, des bras s'agitaient pour communiquer malgré la cohue, de l'argent circulait entre différentes mains. Je suivis ma meilleure amie à travers la foule.

— Garde ton cash, Abby ! me lança America.

Son large sourire était lumineux même dans la pénombre.

— Restez groupées ! Ça va être encore pire quand ils auront commencé, aboya Shepley.

America lui prit la main, puis saisit la mienne tandis que Shepley nous guidait à travers cette marée humaine.

Je sursautai quand le beuglement d'un mégaphone résonna à travers la salle enfumée. Un homme, debout sur une chaise en bois, tenait une liasse de billets dans une main, et l'appareil dans l'autre.

— Bienvenue à tous ! Le bain de sang va commencer ! Si vous cherchez la salle du cours d'économie de

première année... vous vous êtes plantés, les mecs ! Si vous cherchez le Cercle, vous avez tout bon ! Je m'appelle Adam, je fixe les règles et j'arbitre le combat. Les paris cessent dès que les adversaires entrent sur le ring. On ne touche pas les combattants, on ne les aide pas, on ne change pas ses paris en cours de route, on ne s'agrippe pas au ring. Toute violation des règles entraîne passage à tabac et mise à la porte, les poches vides ! C'est valable pour vous aussi, mesdames ! Alors ne vous servez pas de vos chéries pour baiser le système, les gars !

Shepley secoua la tête.

— Un peu de tenue, Adam ! hurla-t-il à l'intention du maître de cérémonie, désapprouvant visiblement son vocabulaire.

Mon cœur battait à tout rompre. Avec mon cardigan en cachemire rose et mes perles de culture aux oreilles, je me faisais l'effet d'une institutrice de la vieille école sur une plage du débarquement. J'avais assuré à America que je pouvais gérer n'importe quelle situation mais, là, au pied du mur, j'étais prise d'une furieuse envie de m'agripper à deux mains à son bras squelettique. Elle ne m'aurait jamais fait courir aucun danger, pourtant, dans ce sous-sol humide, entourées d'une bonne cinquantaine d'étudiants bourrés, attirés par le sang et la perspective de s'en mettre plein les poches, je commençai soudain à douter de nos chances d'en sortir indemnes.

Depuis sa rencontre avec Shepley, pendant la semaine d'intégration des première année, America l'accompagnait fréquemment aux combats clandestins qui se tenaient dans différents sous-sols du campus d'Eastern University. Chaque combat avait lieu dans un endroit différent, tenu secret jusqu'à l'heure précédant le début des hostilités.

Évoluant dans des cercles un peu plus sages, j'avais été surprise d'apprendre l'existence d'un monde souterrain

à Eastern, mais Shepley, lui, le connaissait avant même d'arriver sur le campus. Travis, son cousin et coloc, avait participé à son premier combat sept mois plus tôt. On disait de lui qu'il était le concurrent le plus dangereux qu'ait découvert Adam depuis que ce dernier avait lancé le Cercle, trois ans plus tôt. Travis débutait sa deuxième année, et il était imbattable. À eux deux, avec ce que leur rapportaient les combats, Travis et Shepley gagnaient largement de quoi payer leur loyer et le reste.

Adam approcha une nouvelle fois le porte-voix de sa bouche. Dans la salle, la tension grimpa d'un cran. L'assistance était fébrile.

— Ce soir, nous avons un nouveau concurrent ! La star du club de lutte d'Eastern, j'ai nommé Marek Young !

Des sifflements accueillirent la nouvelle, et la foule s'écarta, telle la mer Rouge, lorsque Marek entra dans la salle, sous des sifflets et des huées de provocation. Arrivé sur le ring, il sautilla sur place un instant, s'étira le cou en penchant la tête d'un côté, puis de l'autre, le visage sévère, concentré. Le public se calma, et mes mains volèrent au secours de mes oreilles quand la sono installée à l'autre bout de la salle déversa ses montagnes de décibels.

— Notre combattant suivant n'a pas besoin d'être présenté mais, comme il me fout une trouille monstre, je vais le faire quand même ! Attention, attention, tremblez dans vos bottes, les mecs, et virez vos petites culottes, les filles, voici Travis « Mad Dog » Maddox !

La foule explosa quand Travis apparut dans l'encadrement d'une porte, de l'autre côté de la salle. Il fit son entrée torse nu, détendu, détaché, presque, marchant jusqu'au centre du ring avec la décontraction de celui qui entame une nouvelle journée au bureau. Ses muscles tout en finesse roulèrent sous sa peau tatouée quand il cogna ses poings contre ceux de

Marek. Travis lui murmura quelque chose à l'oreille, et Marek eut visiblement du mal à garder son apparence sévère. Face à face, ils se regardèrent dans les yeux. L'expression de Marek était meurtrière. Travis, lui, semblait légèrement amusé.

Les deux hommes reculèrent de quelques pas, et Adam fit sonner le mégaphone. Le combat commença. Marek en position défensive, Travis en attaque. Je me dressai sur la pointe des pieds, me penchant d'un côté, puis de l'autre, pour essayer de mieux voir, avant de me frayer un chemin entre les spectateurs hurlants. Des coudes s'enfoncèrent dans mes côtes, des épaules me bousculèrent violemment, me repoussant comme une vulgaire boule de flipper. Enfin, peu à peu, j'aperçus la tête des combattants, et poursuivis ma progression.

Au moment où j'arrivais au premier rang, Marek attrapa Travis et tenta de le plaquer à terre. Mais comme il se penchait pour ce faire, Travis lui envoya son genou en plein visage et, sans lui laisser le temps de se remettre, lui colla une série de crochets au même endroit. Il y avait du sang partout.

Cinq doigts me pincèrent l'avant-bras, et je sursautai.

— Putain, mais qu'est-ce que tu fais, Abby ? demanda Shepley.

— Je n'y voyais rien, là-bas derrière ! hurlai-je en guise de réponse.

Je me retournai juste à temps pour voir Marek lancer son droit. Travis pivota. Je crus qu'il avait esquivé, néanmoins, il fit un tour complet et planta son coude en plein dans le nez de Marek. Le sang gicla sur mon visage et macula mon cardigan. Marek fit un bruit sourd en tombant sur le sol de béton brut et, l'espace d'un instant, la salle tout entière se tut.

Quand Adam jeta un carré de tissu rouge sur le corps inerte de Marek, les gens se déchaînèrent de nouveau. Les billets se remirent à circuler, des sommes considérables changèrent de mains, et les

visages se scindèrent en deux groupes : les satisfaits et les écoeurés.

Ballottée par la foule autour de moi, j'avais beau entendre America m'appeler du fond de la salle, les dégoulinades rouges sur mon cardigan m'empêchaient de bouger ; j'étais comme hypnotisée.

Deux grosses bottes noires se plantèrent soudain devant moi. Lentement, je levai les yeux. Jean couvert de sang, tablettes de chocolat, torse nu, tatoué, luisant de sueur, et enfin, deux yeux marron, attentifs. Quelqu'un me poussa par-derrière, et Travis me ratrapa par le bras avant que je ne tombe en avant.

— Hé ! Tu la laisses tranquille, OK ? lança-t-il ensuite à tous ceux qui m'approchaient.

Puis en voyant l'état de mon cardigan, il sourit, et tamponna mon visage avec une serviette.

— Désolé, Poulette.

Adam lui donna un coup affectueux sur l'arrière de la tête.

— Allez, ramène-toi, Mad Dog ! T'as du blé à palper !  
Le regard de Travis ne quitta pas le mien.

— C'est vraiment dommage pour ton pull. Il t'allait bien.

Et l'instant d'après, il disparut, englouti par la foule, repartant d'où il était venu.

— Mais t'es dingue, ou quoi ? hurla America en me tirant par le bras.

— Je suis venue voir un combat, non ? répondis-je en souriant.

— Tu n'étais même pas censée être ici, Abby, me reprocha Shepley.

— America non plus.

— Sauf qu'elle n'a pas essayé d'entrer dans le Cercle, elle ! Bon allez, on y va.

America sourit et essuya mon visage.

— T'es vraiment une chieuse, Abby. Je t'aime tellement !

Passant un bras autour de mon cou, elle m'entraîna vers la sortie.

Elle me raccompagna jusqu'à ma chambre, et fit la grimace en voyant ma coloc, Kara. Je retirai aussitôt mon cardigan et le jetai dans le panier à linge sale.

— Quelle horreur, d'où vous sortez ? demanda Kara depuis son lit.

Je me tournai vers America.

— Saignement de nez, dit-elle. T'as jamais assisté à ce spectacle ? Abby est pourtant connue pour ça. Elle perd des litres chaque fois.

Kara remonta ses lunettes et secoua la tête.

— Tu verras, un jour. Des litres ! continua America, avant de me faire un clin d'œil et de refermer la porte derrière elle.

Moins d'une minute plus tard, mon portable émit sa petite musique. Comme à son habitude, America m'envoyait un texto, à peine quelques secondes après qu'on se fut quittées.

*J dors cz Shep, à 2m1 reine du Cercle.*

Je regardai Kara, qui me fixait comme si mon nez allait saigner d'un moment à l'autre.

— Elle plaisantait, précisai-je.

Kara hocha la tête, indifférente, et contempla l'océan de bouquins qui occupaient son lit.

— Je vais prendre une douche, dis-je en prenant ma serviette et mes affaires de toilette.

— Je préviens les médias, répliqua Kara du tac au tac, sans lever la tête.

Le lendemain, Shepley et America se joignirent à moi pour le déjeuner. J'avais d'abord eu l'intention de manger seule mais, tandis que les étudiants affluaient vers la cafétéria, les places autour de moi avaient été

progressivement occupées soit par les membres de la fraternité de Shepley, soit par ceux de l'équipe de foot. J'avais aperçu certains d'entre eux au combat, mais aucun n'évoqua ma présence aux abords du ring.

— Salut, Shep, lança une voix.

Ce dernier répondit d'un hochement de tête, et Travis s'installa au bout de notre table. Il était accompagné de deux blondes pulpeuses portant des tee-shirts Sigma Kappa. La première s'installa sur les genoux de Travis, la seconde à côté. Elle ne cessait de poser la main sur lui.

— Je crois que je viens de vomir un petit peu, murmura America.

La blonde assise sur les genoux de Travis se retourna.

— Je t'ai entendue, connasse.

America saisit son pain et le lança, manquant de peu le visage de la fille. Celle-ci n'eut pas le temps de dire quoi que ce soit, Travis écarta les genoux, et elle tomba par terre.

— Aïe ! brailla-t-elle en le regardant.

— America est une de mes copines. Il va falloir que tu trouves d'autres genoux, Lex.

— Travis ! gémit-elle en se relevant.

Mais ce dernier ne s'intéressait plus qu'à son assiette, ne lui prêtant aucune attention. Elle regarda sa sœur, poussa un soupir outré, et toutes deux s'éloignèrent en se tenant la main.

Travis fit un clin d'œil à America et continua son repas comme si de rien n'était. Je remarquai alors la petite coupure sur son arcade sourcilière. Il échangea un regard avec Shepley, et entama une conversation avec un joueur de foot assis en face de lui.

Bientôt, la salle commença à se vider mais Shepley, America et moi avions à discuter de nos projets pour le week-end. Travis se leva pour partir, et s'arrêta près de nous au passage.

— Quoi ? demanda Shepley en mettant une main en cornet sur son oreille.

Je fis de mon mieux pour l'ignorer le plus longtemps possible, mais quand je levai les yeux, Travis me regardait.

— Tu la connais, Trav. La meilleure amie d'America. Elle était avec nous, l'autre soir, dit Shepley.

Travis m'offrit un sourire, que j'interprétai comme étant charmeur. Avec ses cheveux bruns en bataille et ses avant-bras tatoués, il n'était que sensualité et rébellion, et cette tentative de séduction me fit lever les yeux au ciel.

— Depuis quand tu as une meilleure amie ? demanda-t-il à America.

— Depuis le lycée, répondit-elle en me regardant avec un sourire. Tu ne te souviens pas d'elle ? Tu lui as bousillé un gilet.

Travis sourit.

— J'en bousille beaucoup, des gilets.

— Beurk... murmurai-je.

Travis fit pivoter la chaise libre à côté de moi et s'installa à califourchon, les bras sur le dossier.

— Alors c'est toi, Poulette, c'est ça ?

— Non, rétorquai-je. J'ai un prénom.

Ma façon de le regarder sembla l'amuser, et cela ne fit qu'aiguïser ma colère.

— Ah bon ? Et c'est quoi ?

Je mordis dans ma pomme sans répondre.

— Bon, alors ce sera Poulette, dit-il en haussant les épaules.

Je jetai un œil en direction d'America, puis de Travis.

— J'essaie de finir mon déjeuner, là.

Mais Travis aimait les challenges, et j'en étais un, désormais.

— Moi c'est Travis. Travis Maddox.

Je levai les yeux au ciel.

— Comme si je ne le savais pas.



— Ah bon, tu le savais ? s'étonna Travis en dressant son sourcil blessé.

— Ne joue pas les modestes. Quand cinquante mecs bourrés scandent ton nom, c'est difficile de ne pas le retenir.

Travis bomba le torse.

— Ah, oui. Ça arrive souvent.

Je levai de nouveau les yeux au ciel, et Travis eut un petit rire.

— T'as un tic, ou quoi ?

— Un quoi ?

— Un tic. Tes yeux n'arrêtent pas de monter et descendre.

Mon regard noir le fit encore rire.

— Mais je dois reconnaître qu'ils sont impressionnants, dit-il en se penchant vers moi. C'est quoi, cette couleur, exactement ? Gris ?

Je regardai mon assiette, laissant les longues mèches de mes cheveux tirer entre nous un rideau caramel. Je n'aimais pas ce que j'éprouvais lorsqu'il était si près de moi. Je ne tenais pas à faire partie des dizaines de filles sur le campus qui rougissaient en sa présence, et ne voulais pas qu'il provoque cette réaction chez moi.

— Oublie ça tout de suite, Travis, dit America. Elle est comme ma sœur.

— C'est malin, soupira Shepley. Maintenant que tu lui as dit ça, il ne va plus avoir qu'une idée en tête.

— Tu n'es pas son genre, insista America.

Travis fit mine d'être vexé.

— Mais je suis le genre de toutes les filles !

Je ne pus m'empêcher de relever les yeux et de sourire.

— Ah ! Tu vois ! Un sourire ! Je ne suis pas un sale enfoiré, finalement, dit-il avec un clin d'œil. J'ai été ravi de te rencontrer, Poulette.

Il contourna la table et se pencha à l'oreille d'America.

Shepley lui jeta une frite.

— Éloigne-toi tout de suite de l'oreille de ma copine, Trav !

— J'élargis mon réseau, c'est tout ! Mon réseau ! dit Travis en reculant, les mains en l'air.

Quelques filles le suivirent hors de la cafétéria, gloussant et passant les mains dans leurs cheveux, cherchant par tous les moyens à attirer son attention. Quand il leur ouvrit la porte, elles faillirent hurler de bonheur.

America éclata de rire.

— Ouh là. T'es pas sortie de l'auberge, Abby.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ? demandai-je, un peu inquiète.

— Il veut que tu l'amènes à l'appart, c'est ça ? dit Shepley.

America hocha la tête, et Shepley se tourna vers moi.

— Abby, t'es une fille intelligente. Alors je vais mettre les choses au point tout de suite : si tu te laisses embobiner et qu'au bout du compte tu es furieuse contre lui, tu ne pourras le reprocher ni à America ni à moi, d'accord ?

Je souris.

— Pas question que je me laisse embobiner par qui que ce soit, Shepley. Est-ce que j'ai l'air d'être l'une des jumelles Barbie ?

— Elle ne se laissera pas avoir, confirma America en posant une main rassurante sur le bras de Shepley.

— Écoute, on me la fait pas, Mare. T'imagines pas le nombre de fois où il m'a mis dans le pétrin en couchant une nuit avec la super copine, et alors tout à coup, sortir avec moi provoque un conflit d'intérêts parce que ça équivaut à pactiser avec l'ennemi ! Je te préviens, Abby, ne viens pas dire à America qu'elle ne

peut plus passer à l'appart ou sortir avec moi parce que Travis t'aura jetée comme un Kleenex !

— C'est inutile, mais j'apprécie ta mise en garde.

Je tentai de rassurer Shepley d'un sourire, mais il était de nature pessimiste et cela ne s'arrangeait pas au contact de Travis. Essuyer les revers des frasques de son cousin avait fini par laisser des traces.

America me fit un petit signe de la main, et Shepley et elle s'éloignèrent tandis que je prenais le chemin de mon cours de l'après-midi. Le soleil brillait et je plissai les yeux, agrippant les bretelles de mon sac à dos. Entre les classes peu chargées et l'anonymat total dont j'avais besoin, Eastern University était exactement ce que j'avais espéré. Pour moi, c'était un nouveau départ. Je pouvais enfin marcher sans entendre les chuchotements de ceux qui connaissaient – ou pensaient connaître – mon passé. Je me fondais dans la masse, comme tous les autres étudiants de première année qui se rendaient à leur cours. Pas de regards, pas de rumeurs, pas de pitié, et pas de jugement. Juste l'image que je voulais donner : Abby Abernathy, la fille qui aime les cardigans en cachemire et n'est pas là pour rigoler.

Arrivée dans l'amphi, je posai mon sac et me laissai tomber sur le banc avant de sortir mon ordinateur. Au moment où je l'ouvrais, Travis se glissa à la table d'à côté.

— Super, tu vas pouvoir prendre des notes pour moi, dit-il.

Il mâchonnait un stylo et me sourit, indubitablement en pleine démonstration de charme.

Je lui renvoyai un regard dégoûté.

— Tu n'es même pas inscrit à ce cours.

— Ça, ça m'étonnerait. Même que je suis assis là-haut, en général, dit-il en indiquant le dernier rang.

Un petit groupe de filles me regardait, et je remarquai une place restée vacante, au milieu.

— Hors de question que je prenne des notes pour toi, répliquai-je en allumant mon ordi.

Travis se pencha si près que je sentis son souffle contre ma joue.

— Excuse-moi... j'ai dit ou fait quelque chose qu'il ne fallait pas ? (Je secouai la tête en soupirant.) Alors c'est quoi, ton problème ?

— Je ne coucherai pas avec toi, dis-je à mi-voix. Donc calme-toi, maintenant.

Un sourire se dessina lentement sur ses lèvres.

— Mais je ne te l'ai pas demandé... Si ?

— Je ne suis pas une des jumelles Barbie, ni une de tes groupies. Elles sont derrière, si tu les cherches. Tes tatouages ne m'impressionnent pas, ton charme de gamin et ton indifférence forcée non plus. Alors arrête, avec tes gros sabots.

— D'accord, Poulette.

Il était absolument imperméable à ma rudesse, et cela me mettait hors de moi.

— Pourquoi tu passerais pas ce soir à l'appart, avec America ? J'essaie pas d'emballer, souffla-t-il devant mon sourire narquois. Je veux juste qu'on passe un moment ensemble.

— Emballer ? Mais comment fais-tu pour arriver à conclure, avec des expressions pareilles ?

Travis éclata de rire et secoua la tête.

— Allez, viens. Je ne te draguerai même pas. Promis.

— Je vais y réfléchir.

M. Chaney entra, et Travis concentra son attention sur le contenu du cours. Malgré tout, il gardait l'esquisse d'un sourire sur les lèvres et une fossette au creux de la joue. Plus il souriait, plus je voulais le détester, mais ce sourire était justement ce qui m'empêchait de le détester.

— Qui peut me dire quel président avait une femme qui louchait et était un pur laideron ? demanda M. Chaney.

— Note bien la réponse, me souffla Travis. Je vais avoir besoin de savoir ça pour mes entretiens d'embauche.

— Chuuut, dis-je en tapant tout ce que Chaney disait.

Travis sourit et se carra contre son dossier. Il passa le reste de l'heure à bâiller et à se pencher pour voir ce que je tapais. L'ignorer me demanda un véritable effort. Sa proximité, et les muscles qui roulaient sous la peau de son avant-bras me rendaient la tâche difficile. Il joua avec le bracelet de cuir noir qu'il portait au poignet jusqu'à ce que Chaney ait terminé.

Je quittai la salle en vitesse et courus dans le couloir. Au moment où je ralentissais, ayant le sentiment d'avoir mis suffisamment de distance entre Travis Maddox et moi, ce dernier apparut à mon côté.

— Alors, t'as réfléchi ? demanda-t-il en mettant ses lunettes noires.

Une petite brune se planta devant nous et leva un regard plein d'espoir vers Travis.

— Coucou, Travis, susurra-t-elle en jouant avec une mèche de ses cheveux.

Je pilai, retins une remarque acerbe sur ce ton sirupeux, et la contournai. Je l'avais déjà vue, parlant normalement, dans la salle commune de la résidence Morgan. Elle m'avait même semblé plutôt mûre, comme fille. Qu'est-ce qui pouvait bien lui faire croire que cette voix de bébé allait séduire Travis ? Elle continua deux octaves trop haut encore un moment, puis Travis reparut à ma hauteur.

Il sortit un briquet de sa poche, s'alluma une cigarette et souffla un épais nuage de fumée.

— Où en étais-je ? Ah, oui. Tu réfléchissais.

Je fis une grimace.

— De quoi tu parles ?

— Tu as réfléchi ? À passer à l'appart ?

— Si j'accepte, tu arrêteras de me suivre partout ?

Il réfléchit à ma condition, puis hocha la tête.

— Oui.

— Alors je viendrai.

— Quand ?

Soupir.

— Ce soir. Je viendrai ce soir.

Travis sourit et s'arrêta net.

— Super. À ce soir, alors, Poulette, lança-t-il comme je m'éloignais.

Je retrouvai America un peu plus loin, en compagnie de Finch. Nous l'avions rencontré pendant la semaine d'intégration des première année, et je savais qu'il serait le troisième acolyte idéal à notre duo déjà bien rodé. Il n'était pas très grand mais me dépassait d'une bonne tête. Ses yeux ronds contrastaient avec ses traits allongés et fins. Ses cheveux décolorés étaient en général dressés sur sa tête à la mode punk.

— Travis Maddox ? Depuis quand tu pêches en eaux troubles, Abby ? lâcha-t-il d'un ton désapprobateur.

— Tu aggraves ton cas en le repoussant, tu sais, ajouta America. Il n'a pas l'habitude.

— Et tu suggères quoi, exactement ? Que je couche avec lui ?

Elle haussa les épaules.

— Ce serait un gain de temps.

— Je lui ai dit que je passerais, ce soir. (Finch et America échangèrent un regard.) Quoi ? Il a promis d'arrêter de me harceler si j'acceptais. Tu y vas aussi, non ?

— Ben, oui, répondit America. Tu vas vraiment venir ?

Je souris et entrai dans notre résidence en me demandant si Travis tiendrait sa promesse de ne pas me draguer. C'était un mec assez prévisible. Pour lui, j'étais soit un nouveau challenge, soit une fille suffisamment repoussante pour en faire une bonne copine.

Laquelle de ces deux éventualités me dérangeait-elle le plus ? En vérité, je n'aurais su le dire.

Quatre heures plus tard, America passa me chercher pour aller chez Shepley et Travis. Ma tenue l'horrifia.

— Abby ! On dirait une SDF !

— Parfait ! dis-je en souriant.

J'avais remonté mes cheveux n'importe comment, je m'étais démaquillée, et j'avais remplacé mes lentilles de contact par une paire de lunettes carrées à grosse monture noire. Mon tee-shirt et mon jogging étaient miteux, et j'avais mis des tongs. Quelques heures plus tôt, j'en avais conclu qu'avoir l'air d'un thon était la meilleure option. Dans l'idéal, Travis serait aussitôt dégoûté et cesserait d'insister. Et s'il cherchait une bonne copine, mon look ingrat le dissuaderait de s'afficher en ma compagnie.

Dans la voiture, America baissa sa vitre et cracha son chewing-gum dehors.

— On voit clair dans ton jeu, tu le sais, ça ? Roule-toi dans une merde de chien, pendant que tu y es. Qu'on te remarque vraiment.

— Je n'essaie pas de me faire remarquer.

— Ben voyons.

Elle se gara sur le parking de l'immeuble où habitait Shepley, et je la suivis dans l'escalier. En me voyant, Shepley éclata de rire.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Elle essaie de passer inaperçue, répondit America avant de suivre Shepley dans sa chambre.

Ils fermèrent la porte derrière eux, et je restai seule, pas tout à fait à mon aise. Il y avait un fauteuil près de la fenêtre, je m'y installai et quittai mes tongs.

L'appartement était plus agréable, esthétiquement parlant, qu'un studio typique de célibataire. Les posters de playmates et les panneaux de signalisation

piqués dans la rue étaient là, normal, mais l'ensemble était propre, les meubles étaient neufs, et il ne flottait ni effluves de bière éventée ni odeur de linge sale.

— Ah ben t'as fini par arriver, dit Travis en se laissant tomber sur le canapé.

Je souris et remontai mes lunettes sur mon nez, impatiente de voir sa réaction de dégoût.

— America avait un devoir à finir.

— Tiens, en parlant de devoir, tu as commencé celui d'histoire ?

Mes cheveux en pétard ne lui avaient même pas tiré un haussement de sourcil. Cette attitude m'intrigua.

— Non, et toi ?

— Je l'ai terminé cet après-midi.

— Mais il est seulement pour mercredi, fis-je, étonnée.

— Comme ça c'est fait. Et puis, deux pages sur Grant, franchement, c'est pas la mer à boire.

— Je repousse toujours les choses, c'est mon problème. Je ne m'y mettrai sans doute pas avant ce week-end.

— Bon, si t'as besoin d'aide, n'hésite pas.

J'attendis qu'il éclate de rire ou me fasse comprendre qu'il plaisantait, mais il était sincère. Je haussai un sourcil.

— Tu vas m'aider à faire mon devoir ?

— J'assume en histoire, rétorqua-t-il, un peu vexé par mon incrédulité.

— Il assume dans toutes les matières. Ce type est un génie, ça fait peur. Je le hais, dit Shepley, entrant dans le salon avec America.

Je fixai Travis, dubitative.

— Quoi ? Pour toi, un mec tatoué qui fait des combats pour gagner sa vie ne peut pas être un étudiant brillant ? Je suis pas à la fac pour passer le temps, moi.



— Mais pourquoi tous ces combats, alors ? Pourquoi tu n'as pas essayé d'avoir une bourse, plutôt ?

— C'est ce que j'ai fait. La moitié de mes frais scolaires est prise en charge. Après il reste les bouquins, la bouffe, et l'autre moitié, qu'il faut bien que je paie de temps en temps. Non, sérieux, Poulette, si tu as besoin d'aide pour quoi que ce soit, demande, n'hésite pas.

— Je n'ai pas besoin de ton aide. Je sais rédiger un devoir.

Je voulais en rester là. J'aurais dû en rester là, mais cette nouvelle facette du personnage Travis avait titillé ma curiosité.

— Et tu n'as rien trouvé d'autre, comme petit boulot ? Un truc un peu moins... je sais pas, moi... sado-maso ?

Travis haussa les épaules.

— C'est un moyen assez facile de se faire du fric. Servir des cafés me rapporterait moins.

— Facile ? Et si tu prends un coup en pleine figure ?

— Oh oh ! Tu t'inquiètes pour moi ? dit-il avec un clin d'œil avant de rire devant ma grimace. Je ne prends pas tant de coups que ça. Quand je vois venir, j'esquive. C'est pas si compliqué.

— Et bien sûr, personne n'a jamais fait ce rapprochement.

— Quand je frappe, mon adversaire encaisse, puis essaie de frapper à son tour. C'est pas comme ça qu'on gagne un combat.

Je levai les yeux au ciel.

— Tu te prends pour un Karaté Kid, ou quoi ? Où as-tu appris à te battre ?

Shepley et America se regardèrent, puis baissèrent les yeux. OK. J'avais posé la mauvaise question.

Mais Travis ne se laissa pas désarçonner.

— Mon père avait un problème avec l'alcool, et très mauvais caractère. Et mes quatre frères aînés avaient tous hérité de ses gènes.

— Ah.

J'avais les joues en feu.

— Te prends pas la tête, Poulette. Mon père a arrêté de boire et mes frères ont grandi.

— Je ne me prends pas la tête.

Je jouai un moment avec les mèches de cheveux qui me tombaient devant le visage, puis les détachai pour me refaire un chignon plus ordonné, tentant d'ignorer le silence gêné qui s'était installé.

— J'aime bien ton côté naturel. Les filles qui viennent ici le sont jamais vraiment.

— J'ai été contrainte de venir ici. Je n'avais pas l'intention de t'impressionner.

J'étais furieuse que mon plan ait échoué. Travis eut ce sourire de gamin, amusé, qui fit monter ma colère d'un cran. J'espérai que cela cacherait mon malaise. J'ignorais ce qu'éprouvaient les filles en sa présence, mais j'avais vu comment elles se comportaient. Personnellement, j'avais le sentiment vaguement nauséeux d'avoir perdu mes repères, et non celui de vivre un coup de cœur niaiseux. D'ailleurs, plus il cherchait à me faire sourire, plus je me sentais déstabilisée.

— Mais c'est déjà fait. En général, je n'ai pas à supplier les filles pour qu'elles viennent chez moi.

— Je n'en doute pas, répliquai-je avec une expression de dégoût.

Son assurance était incroyable. Non seulement il était tout à fait conscient de son charme, mais il avait tellement l'habitude que les filles se jettent à son cou qu'il considérait ma froideur comme rafraîchissante plutôt qu'insultante. J'allais devoir changer de stratégie. Vite.

America pointa la télécommande en direction de la télé, et l'alluma.

— Il y a un bon film, ce soir. Ça vous dit de savoir ce qui est arrivé à Baby Jane ?

Travis se leva.

— J'allais sortir manger un morceau. T'as faim, Poulette ?

— J'ai déjà diné.

— Mais non, t'as pas... commença America avant de comprendre qu'elle avait fait une gaffe. Oh... ah... mais si, j'avais oublié que t'avais fait chauffer... une pizza ? Avant qu'on parte.

Cette tentative malheureuse pour retomber sur ses pattes m'arracha une grimace. J'attendis la réaction de Travis.

Il traversa la pièce et ouvrit la porte.

— Allez, viens. Tu dois avoir faim.

— Tu vas où ?

— Où tu veux. Pizzeria, si ça te dit.

Je baissai les yeux sur mes vêtements.

— Je suis pas précisément en tenue.

Il m'examina de la tête aux pieds, puis sourit.

— Tu es très bien. Allez, on y va ? J'ai la dalle.

Après un petit signe de la main à America, je suivis Travis. Sur le parking, je pilai net en le voyant enfourcher une moto noire.

— Heu... lâchai-je en fixant mes pieds nus.

Il eut un regard impatient dans ma direction.

— Allez, monte. Je conduirai lentement.

— C'est quoi, cette moto ? demandai-je avant d'avoir vu l'inscription peinte sur le réservoir.

— C'est une Harley Night Rod. C'est l'amour de ma vie, alors ne raie pas la peinture en montant.

— Je suis en tongs !

Il me regarda comme si j'avais parlé dans une autre langue.

— Et moi, en bottes. Allez, monte.

Il mit ses lunettes noires, le moteur gronda. Je m'installai et cherchai derrière moi une poignée où m'agripper, mais mes doigts ne se refermèrent que sur du cuir, puis sur le plastique du garde-boue.

Travis attrapa mes poignets et referma mes bras autour de lui.

— Il n'y a rien pour s'accrocher, à part moi. Ne lâche pas, surtout, dit-il en poussant la moto en avant.

D'un mouvement du poignet, il propulsa le bolide sur la chaussée et le lança dans la nuit comme une fusée. Mes mèches folles me revenaient dans la figure. Je me cachai derrière Travis pour éviter les mouches qui ne manqueraient pas de s'écraser sur mes lunettes si je regardais par-dessus son épaule.

Il donna un puissant coup d'accélérateur à l'arrivée sur le parking du restaurant. À peine avait-il arrêté son engin que je descendis.

— T'es complètement dingue ?

Il eut un petit rire, appuya la moto sur sa béquille avant de descendre à son tour.

— J'ai respecté les limites de vitesse.

— Les limites sur autoroute, oui ! Grognaï-je en défaisant mon chignon pour tenter de me recoiffer.

Travis me regarda tirer mes cheveux en arrière, puis alla jusqu'à la porte et la tint ouverte.

— Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quoi que ce soit, Poulette.

En entrant dans le restaurant, ma tête ne fonctionnait pas tout à fait en cohésion avec mes pieds. Une odeur de graisse et d'herbes de Provence régnait un peu partout dans la salle, la moquette rouge était couverte de miettes. Il choisit une table dans un coin, à l'écart des groupes d'étudiants et des familles, et commanda deux bières. Mon regard balaya la pièce, s'arrêta sur des parents qui peinaient à faire manger leurs enfants turbulents, évita ceux, inquisiteurs, des étudiants.

— Tout de suite, Travis, dit la serveuse en prenant notre commande avant de repartir en direction des cuisines d'un pas tout guilleret.

Je ramenai mes cheveux derrière mes oreilles, soudain très gênée d'être habillée comme un sac.

— Tu viens souvent, on dirait, remarquai-je d'un ton acerbe.

Travis se pencha par-dessus la table, appuyé sur ses coudes, et planta ses yeux noisette dans les miens.

— Alors, dis-moi, Poulette. C'est quoi, ton problème ? T'es une mangeuse d'hommes en général, ou c'est juste moi, que tu hais ?

— Je crois que c'est juste toi, grommelai-je.

Il rit, amusé par mon humeur de chien.

— J'ai du mal à capter. T'es la première fille à me trouver repoussant sans avoir couché avec moi. Tu rougis pas comme une tomate quand tu me parles, et t'essaies pas d'attirer mon attention.

— Je ne t'aime pas, c'est tout.

— Si tu ne m'aimais pas, tu ne serais pas là.

Malgré moi, mon air boudeur se relâcha un peu.

— J'ai pas dit que tu étais quelqu'un de mauvais, soupirai-je. C'est juste que j'aime pas l'idée d'être une affaire réglée juste parce que j'ai un vagin.

Je me concentrai sur les grains de sel épars sur la table, jusqu'à ce que j'entende comme un bruit d'étouffement venant de Travis.

Il avait les yeux écarquillés et tremblait d'un fou rire contenu.

— Putain ! J'y crois pas ! T'es géniale ! Faut qu'on devienne amis, vraiment ! Je t'interdis de refuser !

— Amis, ça me va, mais ça ne veut pas dire que tu peux essayer de me sauter dessus toutes les cinq secondes.

— Tu ne veux pas coucher avec moi. J'ai compris. J'essayai de ne pas sourire, sans succès.

Le regard de Travis s'illumina.

— Tu as ma parole. Je ne te sauterai pas dessus. Sauf si tu me le demandes.

À mon tour, je posai les coudes sur la table et me penchai en avant.

— Et cela n'arrivera pas, donc nous pouvons être amis.

Un sourire coquin souligna ses traits tandis qu'il s'approchait un peu plus.

— Ne dis jamais : « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau. »

— Alors, raconte, enchaînai-je. Tu as toujours été Travis « Mad Dog » Maddox, ou bien c'est ici qu'on t'a surnommé comme ça ?

J'avais insisté d'un ton ironique sur « Mad Dog » et, pour la première fois, son assurance sembla ébranlée. Il parut gêné.

— Non, c'est Adam qui a trouvé ça, juste après le premier combat.

— C'est tout ? Tu ne vas rien me dire d'autre sur toi ?

Ses réponses lapidaires commençaient à me taper sur le système.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Les trucs classiques. D'où tu viens, ce que tu veux faire quand tu seras grand... ce genre de choses.

— Je suis d'ici, j'y suis né, j'y ai grandi, et je me spécialise en droit pénal.

Avec un soupir, il déroula sa serviette pour en sortir ses couverts, qu'il disposa de part et d'autre de son assiette. Puis il regarda par-dessus son épaule, un peu tendu. L'équipe de foot d'Eastern occupait deux tables un peu plus loin, et riait à gorge déployée, ce qui semblait l'agacer.

— Tu plaisantes, dis-je, stupéfaite.

— Non, non, je suis d'ici, répondit-il d'un ton distrait.

— Je parlais de ta spécialité.

Il fronça les sourcils, soudain concentré sur notre conversation.

— Pourquoi ?

Mon regard glissa sur les tatouages qui couvraient son bras.

— Disons juste que je te voyais plutôt côté accusé que côté défenseur.

— Je ne suis pas un délinquant... la plupart du temps. Papa était très sévère.

— Et ta mère ?

— Elle est morte quand j'étais petit.

— Oh. Je suis désolée.

Sa réponse m'avait désarçonnée. Je secouai la tête. Il balaya ma compassion d'un revers de la main.

— Je n'ai aucun souvenir d'elle. Mes frères, oui, mais moi, j'avais à peine trois ans quand elle est décédée.

— Quatre frères, alors, c'est ça ? Comment tu faisais pour te souvenir des prénoms ? plaisantai-je.

— C'était assez simple. Ça marchait par ordre décroissant, en partant de celui qui frappait le plus fort. Et il s'est trouvé que cet ordre était aussi celui de leur naissance. Il y avait Thomas, puis les jumeaux, Taylor et Tyler, et enfin Trenton. Il ne fallait jamais, *ja-mais* se trouver seul dans une pièce avec Taylor et Tyler. Ce sont eux qui m'ont appris la moitié de ce que je fais dans le Cercle. Trenton était le plus petit, mais le plus rapide. Aujourd'hui, c'est le seul à arriver encore à me mettre un direct du droit.

Imaginer cinq Travis courant partout dans le même appartement me donna le tournis.

— Ils sont tous tatoués aussi ?

— Oui, sauf Thomas. Il est cadre sup dans la pub, en Californie.

— Et ton père, il est où ?

— Ici et là.

À nouveau, l'équipe de foot sembla l'agacer.

— Pourquoi ils rigolent comme ça ? demandai-je en désignant leurs tables.

Travis secoua la tête. Il ne voulait pas répondre. Je croisai les bras et me tortillai sur ma chaise, nerveuse de voir à quel point ce que racontaient les footeux le mettait en colère.

— Dis-moi.

— Ils se foutent de ma gueule en disant que j'ai été obligé de t'inviter à dîner d'abord. En général... c'est pas comme ça que ça se passe.

— D'abord ?

Quand je compris ce qu'il voulait dire, mon expression lui arracha une moue gênée.

— Moi qui avais peur qu'ils se moquent de toi parce que je suis habillée comme une plouc... alors qu'ils me voient déjà dans ton lit...

— Pourquoi aurais-je peur d'être vu avec toi ?

— Heu... de quoi on parlait, déjà ?

Je sentais la moutarde me monter au nez.

— De toi. C'est quoi, ta spécialité ?

— Oh... heu... j'ai pas encore décidé. Mais je penche plutôt pour la compta.

— Tu n'es pas du coin, si ?

— Non. Je viens de Wichita. Comme America.

— Comment as-tu atterri ici, en venant du Kansas ?

— Disons... qu'il fallait qu'on prenne le large.

— De quoi ?

— De mes parents.

— Ah. Et America, elle a des problèmes avec ses parents, elle aussi ?

— Non, Mark et Pam sont géniaux. C'est quasiment eux qui m'ont élevée. Elle m'a suivie, d'une certaine manière. Elle ne voulait pas que je vienne ici seule.

Travis hocha la tête.

— Et pourquoi Eastern ?

Les questions étaient de plus en plus personnelles, et je me sentais mal à l'aise.

Il y eut un bruit de chaises, l'équipe de foot se leva pour se diriger vers la sortie en échangeant quelques



dernières plaisanteries. Quand Travis se leva, ils accélèrent le pas. Ceux qui se trouvaient à l'arrière du groupe poussèrent les autres pour sortir avant que Travis ne traverse la salle. Il se rassit, ravalant sa colère.

Je haussai un sourcil.

— Tu allais me dire pourquoi tu avais choisi Eastern, reprit-il.

— C'est difficile à expliquer, dis-je en haussant les épaules. Ça me semblait être le bon choix, c'est tout.

Il sourit et ouvrit son menu.

— Je vois ce que tu veux dire.



## 2

### Porc

Seules des têtes familières occupaient notre table de prédilection. Je me trouvais entre America et Finch, Shepley et ses copains de Sigma Tau occupaient le reste des places. Le brouhaha était tel dans la grande salle qu'on s'entendait difficilement. La climatisation paraissait avoir encore rendu l'âme et l'air était chargé d'effluves mêlant friture et transpiration. Malgré cela, tout le monde semblait déborder d'énergie, plus encore que d'ordinaire.

— Salut, Brazil, lança Shepley au jeune homme assis en face de moi.

Sa peau pain d'épice et ses yeux chocolat contrastaient avec la casquette Eastern Football blanche vissée sur sa tête, dont la visière cachait presque tout son visage.

— Salut, Shep. Tu nous as manqué samedi après le match. J'ai bu une bière ou six à ta santé, répondit-il avec un grand sourire, découvrant des dents d'une blancheur éclatante.

— Sympa. J'ai invité Mare à dîner, dit Shepley en se penchant pour embrasser les longs cheveux blonds d'America.

— Tu es assis à ma place, Brazil.

Brazil se retourna, vit Travis debout derrière lui et me regarda, étonné.

— Oh. Je savais pas que c'était une de tes groupies.

— Mais pas du tout ! démentis-je en secouant vigoureusement la tête.

Brazil se tourna à nouveau vers Travis, qui le fixait, attendant qu'il bouge. Il haussa les épaules et alla s'asseoir au bout de la table avec son plateau.

— Quoi de neuf, Poulette ? demanda Travis en s'installant en face de moi avec un sourire.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Le contenu de son plateau ressemblait à un moulage en cire.

Travis éclata de rire et but une gorgée d'eau.

— Les nanas de la cafétéria me font flipper. Tu ne m'entendras jamais critiquer leur savoir-faire culinaire.

Autour de nous, les regards appuyés ne m'avaient pas échappé. Le comportement de Travis aiguïsait la curiosité et, intérieurement, je souris à l'idée d'être la seule fille avec qui ce dernier insistait pour manger.

— Pfff, on a le partiel de biologie, après, soupira America.

— T'as bien révisé ? demandai-je.

— Non. J'ai passé la nuit à rassurer mon mec qui avait peur que tu couches avec Travis.

Les footeux assis en bout de table cessèrent de rire comme des baleines pour écouter plus attentivement. En conséquence, les autres étudiants tendirent l'oreille à leur tour. Je fusillai America du regard, mais elle s'en fichait complètement et donna un coup d'épaule à Shepley.

— Bordel, Shep, t'es malade à ce point ? demanda Travis en lançant un sachet de ketchup sur son cousin.

Shepley ne répondit pas, mais je souris à Travis, reconnaissante qu'il ait fait diversion.

America lui frota le dos.

— Mais ça va mieux, maintenant. Il va juste lui falloir un peu de temps pour arriver à croire qu'Abby est capable de résister à ton charme.

— Je ne lui ai pas fait de charme, rétorqua Travis, feignant d'être offensé. On est amis.

— Tu vois, dis-je à Shepley. Tu n'as pas à t'inquiéter. Celui-ci croisa enfin mon regard et, devant ma sincérité, sembla être un peu rassuré.

— T'as révisé ? me demanda Travis.

Je fis la moue.

— Révisions ou pas, en bio, c'est plantage assuré pour moi. J'y arrive pas. Ça rentre pas.

— Arrête ton char.

— Quoi ?

— Viens, on va aller chercher tes notes et je vais t'aider à réviser.

— Travis...

— Allez, Poulette, bouge tes fesses. Tu vas cartonner à cet exam.

En passant, je tirai sur une des tresses blondes d'America.

— On se retrouve en amphi.

Elle sourit.

— Je te garde une place. Je vais avoir besoin d'aide.

Travis m'accompagna jusqu'à ma chambre et je sortis mes cours tandis qu'il ouvrait le manuel. Sans relâche, il m'interrogea sur des points théoriques puis clarifia les quelques notions que je ne comprenais pas. Sa façon d'expliquer les choses transformait tous les concepts abscons en évidences.

— ... Et les cellules somatiques ont recours à la mitose pour se reproduire. C'est là que tu as les phases. Pour les retenir, dis-toi que c'est un nom de femme : Prométa Anatéla.

J'éclatai de rire.

— Prométa Anatéla ?

— Prophase, métaphase, anaphase et télophase.

— Prométa Anatéla, répétais-je en acquiesçant.  
— C'est tout bon ! déclara-t-il en me donnant une tape sur la tête avec une liasse de notes. Tu connais le sujet à fond, maintenant.

Je soupirai.

— Mouais... On verra.

— Allez, je vais t'accompagner jusqu'à ta salle de cours, et je t'interrogerai en route.

— Tu ne piqueras pas une colère si je me plante, hein ? dis-je en refermant la porte derrière nous.

— Mais tu ne vas pas te planter, Poulette. Le seul truc, pour le prochain partiel, c'est qu'il faudra qu'on s'y prenne plus tôt.

— On peut savoir comment tu comptes jouer les répétiteurs avec moi, faire ton boulot à toi, et t'entraîner pour les combats ?

Travis rigola.

— Je ne m'entraîne pas. Adam m'appelle, me dit où ont lieu les réjouissances, et j'y vais.

Je secouai la tête, incrédule, tandis qu'il me reposait les mêmes questions. Quand nous arrivâmes devant l'amphi de sciences, nous avions presque terminé de revoir les cours pour la seconde fois.

— Allez, déchire tout ! m'encouragea Travis en me tendant mes notes.

— Salut, Trav !

Je me retournai. Un grand type dégingandé lui souriait.

— Salut, Parker, répondit Travis.

Les yeux de Parker brillèrent un peu plus en me regardant.

— Salut, Abby.

— Salut, répondis-je, surprise qu'il connaisse mon prénom.

Je l'avais déjà croisé en cours, mais nous ne nous étions jamais parlé.

— Qui est-ce ? demandai-je à Travis tandis que Parker allait s'installer.

Travis haussa les épaules, mais il semblait plus tendu.

— Parker Hayes. C'est un Sig Tau aussi.

— T'es dans une fraternité ? m'étonnai-je.

— Ben oui. Sigma Tau. Comme Shepley. Je pensais que tu le savais.

De loin, il continuait d'observer Parker.

— C'est que... t'as pas trop le style.

Voyant mes yeux posés sur ses tatouages, il sourit.

— Mon père en faisait partie, et tous mes frères y sont passés. C'est comme qui dirait une affaire de famille.

— Et ils t'ont demandé de prêter serment ? demandai-je, sceptique.

— Non, pas vraiment. C'est juste un groupe de bons gars, tu sais. Allez, vas-y, c'est l'heure.

— Merci pour ton aide ! soufflai-je en lui donnant un petit coup de coude.

America venait d'arriver, je la rejoignis et nous nous installâmes.

— Alors, ça s'est passé comment ? demanda-t-elle.

— C'est un bon répétiteur.

— Juste un répétiteur ?

— Un ami sympa, aussi.

Face à son air déçu, je ne pus m'empêcher de rire.

Le rêve d'America avait toujours été qu'on sorte avec des garçons qui soient amis ; alors coloc *et* cousins, pour elle, c'était carrément le jackpot. À notre arrivée à Eastern, elle aurait aimé qu'on partage une chambre, mais j'avais résisté, espérant pouvoir prendre un peu d'indépendance. Elle avait boudé un moment, puis s'était résignée et fixé pour objectif de trouver un ami de Shepley à me présenter.

L'intérêt que m'avait porté Travis dépassait toutes ses espérances.

Je répondis sans aucune difficulté à toutes les questions du devoir, et sortis attendre America sur les marches, devant l'amphi. Quand elle se laissa tomber à côté de moi, défaite, j'attendis qu'elle prenne la parole.

— Jamais rien vu d'aussi horrible !

— Tu devrais réviser avec nous. Travis explique vraiment très bien.

America émit un grognement et posa la tête sur mon épaule.

— Tu ne m'as pas aidée du tout ! Tu aurais au moins pu hocher la tête pour m'encourager, non ?

Un bras autour de ses épaules, je la raccompagnai jusqu'à la résidence.

Pendant la semaine qui suivit, Travis m'aida à faire mon devoir d'histoire et m'interrogea en biologie. Quand nous nous retrouvâmes ensemble devant le tableau des notes, à côté du bureau de M. Campbell, je découvris que j'avais la troisième meilleure note au partiel de biologie.

— Troisième ! Pas mal, Poulette ! s'exclama Travis en me serrant dans les bras.

Son enthousiasme, son regard pétillant de fierté me mirent mal à l'aise. Je me dégageai.

— Merci, Travis. Sans toi, je n'y serais pas arrivée.

Sans prévenir, il me prit par la taille, me hissa sur son épaule, et se fraya un passage dans le couloir bondé.

— Dégagez, dégagez ! Faites place au cerveau monstrueusement gigantesque qui défigure cette pauvre jeune fille ! Faites place au génie !

L'amusement et la curiosité que je lus sur les visages de mes condisciples me firent éclater de rire malgré moi.



Au cours des jours suivants, les rumeurs persistantes concernant nos liens enflèrent nettement, mais la réputation de Travis aida à calmer les ragots. Personne ne l'avait jamais vu passer plus d'une nuit avec la même fille, donc plus on nous apercevait ensemble, plus le caractère platonique de notre relation devenait plausible. Et malgré les interrogations incessantes sur la nature exacte de nos sentiments, l'attention de la gente féminine pour Travis ne faiblit pas.

Il continua de s'asseoir à côté de moi en cours d'histoire et nous déjeunions ensemble tous les jours. Il me fallut peu de temps pour comprendre que je m'étais trompée sur lui, et bientôt, j'eus même des réactions assez vives envers ceux et celles qui le jugeaient et ne le connaissaient pas comme moi.

— Tiens.

Nous étions à la cafétéria. Travis posa devant moi un jus d'orange.

— Merci, fallait pas. J'étais sur le point d'aller en chercher un, dis-je en retirant mon blouson.

— Eh ben, comme ça, t'as plus à te lever, répondit-il avec un demi-sourire qui creusa la fossette de sa joue gauche.

— Ma parole, mais elle a fait de toi un boy, Travis ! railla Brazil. Encore quelque temps et tu lui feras de l'air en slip de bain avec une branche de palmier.

Travis le fusilla du regard et je montai à la charge pour le défendre.

— Toi, t'aurais rien à mettre dans ce slip, Brazil, alors ferme-la.

— Ouh là ! Calmos, Abby ! Je plaisantais ! s'écria Brazil en levant les mains.

— Peut-être... mais ne parle pas de lui comme ça.

Sur le visage de Travis, je lus un mélange de surprise et de reconnaissance.

— Alors là, c'est le pompon. Je viens d'être défendu par une fille, dit-il en se levant.

Avant de quitter la table avec son plateau, il lança un dernier regard noir à Brazil puis sortit rejoindre un petit groupe de fumeurs, devant la cafétéria.

J'eus du mal à ne pas le regarder parler et rire avec eux. Toutes les filles du groupe manœuvraient discrètement pour s'approcher de lui. America me donna un coup de coude dans les côtes quand elle remarqua que mon attention était ailleurs.

— Qu'est-ce que tu fixes comme ça ?

— Rien. Je regarde dans le vide.

Elle posa le menton sur sa main et secoua la tête.

— Elles sont tellement prévisibles. Regarde la rousse. Elle a passé la main dans ses cheveux au moins autant de fois qu'elle a battu des paupières. Je me demande si Travis en a pas marre, parfois.

— Bien sûr que si, intervint Shepley. Tout le monde le prend pour un connard, mais s'ils savaient la dose de patience qu'il faut pour supporter toutes les nanas qui pensent pouvoir l'appivoiser... Partout où il va, elles lui tombent dessus. Des vraies sangsues. À sa place, moi, je serais nettement moins poli.

— Arrête, t'adorerais ça, souffla America en l'embrassant sur la joue.

Travis finissait sa cigarette quand je passai à côté du groupe.

— Attends, Poulette. Je t'accompagne, dit-il en m'emboitant le pas.

— Tu n'es pas obligé de m'accompagner à tous mes cours, Travis. Je sais me déplacer sur le campus sans me perdre.

Une belle brune à longs cheveux et jupe très courte ne tarda pas à le faire bifurquer, de toute façon. Elle nous croisa en lui souriant. Il la suivit du regard, hocha la tête dans sa direction et jeta sa cigarette.

— Bon, à plus tard !

— C'est ça, dis-je en levant les yeux au ciel tandis qu'il rattrapait la bimbo à petites foulées.

En classe, sa chaise resta vide, et j'éprouvai une certaine irritation à l'idée qu'il ait raté un cours pour une fille qu'il ne connaissait pas. M. Chaney nous libéra un peu plus tôt. Il fallait que je retrouve Finch à 15 heures pour lui donner les notes du cours de musique de Sherri Cassidy, et je partis d'un bon pas en jetant un coup d'œil à ma montre.

— Abby ?

Parker me rattrapa en courant.

— Je ne crois pas qu'on ait été présentés, dit-il en me tendant la main. Parker Hayes.

Je la lui serrai en souriant.

— Abby Abernathy.

— J'étais derrière toi quand tu es allée voir les notes de l'examen de bio. Félicitations.

— Merci. Si Travis ne m'avait pas aidée à réviser, j'aurais été tout en bas de la liste, crois-moi.

— Oh... vous... vous êtes... ?

— Amis.

Il hocha la tête et sourit.

— Il t'a dit qu'il y avait une soirée à la fraternité, ce week-end ?

— On parle surtout biologie et nourriture.

— C'est tout Travis ! dit Parker en rigolant.

Devant l'entrée de la résidence Morgan, il plongea ses grands yeux verts dans les miens.

— Tu devrais venir. Ça va être bien.

— J'en parlerai à America. Je ne sais pas si on a des projets.

— Vous êtes toujours ensemble, toutes les deux ? Tir groupé ?

— On a passé un accord cet été. Pas de soirées en solo.

— Pas bête, fit Parker avec un hochement de tête approbateur.

— Elle a rencontré Shepley dès la semaine d'intégration, alors on n'a pas non plus été scotchées. En fait,

ce sera la première fois que je lui demande si elle veut m'accompagner, je suis sûre qu'elle sera ravie de venir.

Intérieurement, je grimaçai. Non seulement je parlais pour ne rien dire, mais en plus, j'avais clairement énoncé que je n'étais jamais invitée aux soirées.

— Super. On se voit samedi, alors !

Un sourire éclatant, façon éphèbe d'Abercrombie & Fitch, illumina le visage bronzé de Parker, et il bifurqua.

Je le regardai s'éloigner. Il était grand, rasé de près, en jean et chemise à petites rayures parfaitement repassée, et ses cheveux blonds ondulés flottaient doucement quand il marchait.

Je me mordis la lèvre. Son invitation me flattait.

— C'est plus ton style, celui-là, murmura Finch à mon oreille.

— Il est mignon, hein ? dis-je, incapable de cesser de sourire.

— Carrément, oui. Ce petit côté BCBG en position missionnaire, c'est bandant.

Je lui donnai un coup sur l'épaule.

— Finch !

— Tu as les cours de Sherri ?

— Oui.

Je les sortis de mon sac. Finch alluma une cigarette et les feuilleta en plissant les yeux.

— Putain, c'est super, dit-il en les parcourant.

Il plia les feuilles, les glissa dans une poche, et tira sur sa cigarette.

— Heureusement que la chaudière de la résidence Morgan est H-S. Vu comme ce grand échelas t'a matée, il te faut au moins une douche froide.

— Y a plus d'eau chaude à la résidence ?

— Il semblerait. Bon, moi, j'ai cours d'algèbre, je file. Tu peux dire à Mare de ne pas m'oublier, ce week-end ?

— Je lui dirai, grommelai-je en fixant le vieux bâtiment de briques rouges abritant notre résidence.

— Y a pas d'eau chaude ! me lança Kara depuis son bureau dès l'instant où je mis un pied dans l'appart.

— Je sais.

Mon portable vibra. C'était un texto d'America maudissant la chaudière. Quelques instants plus tard, on toqua à notre porte.

America entra et se laissa tomber sur mon lit, les bras en croix.

— Non mais t'y crois, à ces conneries ? On paie une fortune et on peut même pas prendre une douche chaude ?

Kara soupira.

— Arrête de geindre comme ça. Va t'installer chez ton mec, il a de l'eau chaude, lui. Et de toute façon, t'y es fourrée en permanence, non ?

— Hé ! Super idée, Kara ! Finalement, ça sert, des fois, que tu sois aussi conne !

Le regard de Kara ne quitta pas un instant l'écran de son ordinateur. Les remarques de mon amie la laissaient de marbre.

America sortit son portable et rédigea un message avec une précision et une rapidité incroyables. Son téléphone vibra peu après, et elle me sourit.

— On s'installe chez Shep et Travis jusqu'à ce que la chaudière soit réparée !

— Quoi ? C'est hors de question ! En ce qui me concerne, en tout cas !

— Allez, arrête ! Tu vas pas rester ici à te geler sous la douche alors que Travis et Shep ont deux salles de bains !

— Je n'ai pas été invitée.

— Je t'invite, moi. Et Shep a déjà dit que c'était OK. Tu dormiras sur le canapé... si Travis ne s'en sert pas.

— Et s'il s'en sert ?

— Eh bien tu dormiras dans son lit.

— Certainement pas !

Elle leva les yeux au ciel.